

Paris, 24 mars 1917

5089



Madame et cher ami,
Quel beau soleil, s'il
ne faisait pas un si grand vent !
J'ai eu si mauvaise impression
de la température ce matin en
allant au Collège de France,
que je ne me suis pas risqué à
sortir cet après-midi. Pens doute
faisait-il un peu moins froid. Mais
j'ai craint le vent pour ma gorge,
suffisamment éprouvée par l'exercice
de la matinée.

Et nous avons ~~un~~ ministère
tout flambeant neuf. Pas très
flambeant ni très neuf. On change
le conducteur, mais c'est toujours
le même carrosse, traîné par
les mêmes nobles coursiers que nous
connaissions depuis longtemps. Ce
qui m'inquiète un peu est de voir
le Bonnet rouge dans l'allégresse. Il
faut croire que Briand méritait

quelque estime, La joie du
Bonnet rouge tient à ce qu'on
a grandi Malloy en l'introduisant
au conseil de la guerre. La réussite
de cette promotion en any singulière ;
Malloy des le B.-s., est le seul ministre
appartenant au parti radical. — Comme
si la question de partis devait intervenir
ici. Mais il est toujours bon de
savoir quel ministre, d'après le B.-s.,
personnifie symboliquement le parti
radical dans le ministère et devant
la France, le Bonnet m'a espéré
de plus en plus ; il ~~cont~~raire tira un
article idéal sur deux de mes collègues
du Collège de France qui ont déjà
terminé leurs cours, ce qui fait dire
aux journalistes qu'on aime les vacances
dans la maison de François I^{er}. — Ces
facéties me font accepter le ministère.
Je le trouve un peu pâlot, mais il
n'en verra peut-être que plus longtemps.
Sa déclaration m'a paru interminable ;
comme elle était fort modeste de ton, —
ce qui n'en pas un défaut, — un peu
de bon sens l'aussait relevé. Je crai
que le pays voit ce changement sans
regret ni enthousiasme, mais en se

sembrando tutti casi su' on la
condut.

5090

Et la révolution de Russie!

J'espérais avoir des nouvelles de mon
ami du Daily Telegraph, fils au
cousin des oncles sûres, — il a deux
fils en Russie; — mais il n'a
pas répondu encore à la lettre que
je lui ai écrite samedi dernier
en sortant de chez vous. Je présume
qu'il est absorbé par les événements, —
tant qu'il est en Angleterre, — et qu'il
me répondra plus tard, quand il
aura le temps et qu'il pourra me
donner le renseignement demandé
touchant Percy George Robespierre. —
En attendant, cette révolution me
m'inquiète un peu. Si bon républicain
que je sois, j'aurais mille raisons
que nos alliés russes, nous ne
pas compromettre l'issue de la guerre,
missent leur Reichel sur le front
en faveur du constitutionnel, avec
le régime existant, sans parler
d'élections générales, Constituant, etc.
On aura, je suppose, ménagé les
partis extrêmes en leur ouvrant la
perspective d'un régime tout à fait
démocratique, ... dans quelques mois. D'ici

neulens biens attendre, c'est bon, mais
si la révolution ne devons amener
qu'un suscribit de gâches, ce sera
biens fâcheux pour nous tous, l'amitié
de Wilson ne compensera pas,
militairement parlant, l'annihilation
de l'armée russe. La perspective d'une
république russe me saurait à faire
rêver. Cette république serait peut-être
un paradis; mais, entre nous soit dit,
ce n'est pas là, provisoirement, que
j'aurais m'établir. Ce que les allemands
nous travaillent pour brouiller les cartes
de ce côté-là!.....

On m'écrit de Montet en Serbie
que, si j'ai l'intention de passer mes
vacances chez moi, il faudra que
j'apporte une bonne caisse d'épicerie et
autres fournitures. Il paraît que ce coin
est fort déserté. Et la population est
triste, non des privations qu'on lui
impose, mais parce qu'elle en conclut
plus ou moins vaguement que la désorganisation
n'est pas un gage de victoire. Ce n'est plus
par des paroles que le gouvernement obtiendra
la confiance qu'il nous demande.

Affectueux respects,

A. Loisy